

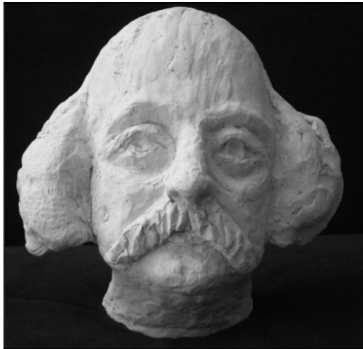
Évocations de Flaubert : neuf portraits en terre cuite

Francine MAUGER-RANSAN

C'était dans l'été 2003, au temps de la canicule dont on se souvient encore. Les *autorités* diffusaient régulièrement leurs recommandations impératives : « rester calfeutré en compagnie de bouteilles d'eau ». Et pour combien de temps ? Au garage, j'avais des pains de terre. J'allais modeler... et, ainsi, je serai avec Flaubert.

Je sympathise avec cet écrivain, homme d'une grande sensibilité qui a souffert, jusqu'à sa mort pathétique, dans sa chair et dans son âme, d'une grande solitude. Je n'avais guère de documents iconographiques pour me guider. Peu importait puisque mon intention était de réaliser, en terre, des modelages de l'être comme je le ressentais, et qu'il se ressentait lui-même. Des descriptions physiques et morales piochées à travers son œuvre, communiquées généreusement par Yvan Leclerc, m'ont été très précieuses. Ce serait comme un cheminement, progressif, de plus en plus intime, vers l'Essentiel. Comment montrer cette évolution ?

À l'œuvre ! On allait voir...



Tout ce qui me touche me pénètre¹.
J'ai en moi un grand fleuve qui coule².

Le premier masque est né : on reconnaît Flaubert. Le menton est relevé, le front exagérément haut (la tête est tellement « pleine »), le regard incisif

1. Lettre à Léonie Brainne, 31 mars 1872, Bibl. de la Pléiade, *Corr.*, t. IV, p. 506.

2. Lettre à Louise Colet, 11 décembre 1852, t. II, p. 206.